
La faucille de la fin de l'âge de la pierre;

PAR M. ÉMILE CARTAILHAC.



« On rencontre, dans les gisements préhistoriques des régions orientales et occidentales de la Méditerranée, des silex travaillés d'un type particulier. Ce sont des tronçons de lames, d'une longueur de 6^{cm} à 8^{cm} en moyenne, ayant la forme d'un trapèze ou d'un rectangle, dentés le long de leur plus grand côté ou simplement garnis de ces petites encoches que les spécialistes appellent des *retouches*. Ce bord n'est pas toujours rectiligne; il se montre convexe, plus souvent concave, et d'autres fois il présente alternativement des bombements et des rentrées.

» Ces outils ont été longuement utilisés. Les dents et les retouches ont rarement conservé la vivacité de leurs arêtes. La lame est alors polie, lustrée par l'usage sur une bande de 3^{mm} à 10^{mm} de largeur tout le long du bord. Les parties inférieures ont seules conservé leur aspect mat et naturel.

» Quelques spécimens ont encore des traces du bitume ou du mastic qui devait servir à les fixer dans la rainure d'un manche resté inconnu jusqu'ici.

» On a appelé ces objets des *scies* et l'on a supposé qu'ils en avaient réellement rempli l'office. Dans mon travail sur les *Âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, en 1886, j'ai cependant fait observer que des lames de silex non dentées, munies de leur tranchant ordinaire, auraient scié plus aisément.

» De tels silex ont été recueillis en nombre aux environs d'Almería, province de Murcie, en Espagne, par MM. Siret, ingénieurs belges. Dans les ruines des bourgades antiques, ils étaient exclusivement dans les maisons

des marchands de grains et des meuniers, demeures faciles à distinguer aux vases remplis d'orge, de farine, et aux meules multipliées. On trouvait là de petits amas de ces pierres, véritables provisions.

» Thérasia et Santorin, si bien étudiés et décrits par M. Fouqué, en ont livré de semblables qui gisaient au niveau des villages préhistoriques engloutis sous le tuf ponceux par une grande éruption.

» La Grèce entière les possédait aussi. Ils avaient, dès 1872, fixé l'attention du regretté Albert Dumont et de M. E. Burnouf. Ce dernier les avait considérés comme ayant servi à former les dents de cette espèce de herse primitive, encore en usage en Orient, et qui consiste en une grande et lourde planche dont la face hérissée de petites pierres est promenée à la surface des sillons, le *tribulum* et l'*alonistra* des anciens, le *donaki* moderne. Bien que ces silex soient toujours nombreux dans les lieux où il y avait jadis des aires, Dumont refuse cette hypothèse, qui ne rend pas compte d'une série de détails.

» Schliemann a exhumé quantité de tels silex des ruines les plus anciennes d'Hissarlick. Il les a décrits et figurés avec soin dans son beau livre sur Ilios. Il note que les pierres des alonistras sont plus épaisses, non dentées, et ne présentent pas même un bord tranchant. Pour lui ce sont des scies.

» Enfin les collections de l'Asie occidentale renferment presque toutes de pareils exemplaires. Mais c'est en Égypte que l'on vient de constater des faits qui expliquent leur destination.

» Un archéologue anglais, M. Flinders Petrie, a étudié depuis vingt ans les antiquités égyptiennes. Il s'est efforcé de recueillir une foule de vestiges, trop dédaignés jusqu'ici à cause de leur peu d'apparence et de valeur intrinsèque, mais infiniment précieux pour l'histoire de la civilisation et de l'art. C'est ainsi qu'il a fouillé la ville de Kahun, bâtie pour les ouvriers constructeurs de la pyramide d'Illahun. La pyramide fut achevée au bout de cent ans et la ville fut abandonnée. M. Petrie a retrouvé les maisons comme si les habitants venaient de les quitter, encore encombrées de débris et d'objets délaissés. Les outils de cuivre et de silex abondent. Ces derniers sont souvent la copie des formes métalliques. Quelques-uns sont si beaux qu'ils peuvent rivaliser avec les plus admirables silex taillés du Danemark.

» L'outil le plus intéressant est une faucille de bois dont le tranchant est formé par une file de lames de silex dentées. Des silex identiques sont communs dans les demeures des marchands de grains et des meuniers.

» J'ai pu étudier récemment à Londres, grâce à la complaisance de MM. les conservateurs du *British Museum*, ces curieuses trouvailles; et j'ai constaté l'identité parfaite des silex dentés de l'Égypte avec ceux des gisements que j'ai cités plus haut. Tous ont eu évidemment la même destination. Ce sont les restes de faucilles. Leurs divers caractères s'expliquent dès lors et ils ne s'expliquent pas autrement.

» Pouvons-nous fixer leur âge? Que ce soit en Espagne ou dans le monde grec, ils paraissent lorsque l'âge de la pierre vient de prendre fin ou va prendre fin. Ils restent assez longtemps en usage. Nous avons à cet égard des renseignements précis.

» En Égypte, ils sont datés. Je tiens de M. Maspero, notre illustre égyptologue, que la pyramide d'Illahun est de 3300 ou 3200 ans avant notre ère. D'autre part, à Santorin, ces silex sont contemporains des plus archaïques vases grecs. A Troie, ils disparaissent quand arrive la population lydienne.

» Nous avons ainsi un renseignement qui projette une première lueur sur la chronologie préhistorique dans le bassin de la Méditerranée. »

(21 mars 1892.)